

Homélie du 19/11/23 St Albert - 33^e dim A (messe du soir)
Pr 31,10-13.19-20.30-31 ; Ps 127 ; 1Th 5,1-6; Mt 25,14-30

- Les lectures de ce jour nous permettent d'approfondir une notion biblique très traditionnelle qui est celle de la « crainte de Dieu », une notion qui malgré les apparences est très positive dans la Bible : « *Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies* », nous dit ainsi le psaume. Il « *sera béni l'homme qui craint le Seigneur* » !
- Et dans le livre des Proverbes nous avons entendu que « *la femme qui craint le Seigneur mérite la louange* ».
- Et puisque ce même livre ajoute que ce sont « *ses œuvres [qui] disent sa louange* », on comprend que la crainte du Seigneur s'exprime très concrètement à travers les œuvres de cette « *femme parfaite* » qui est pleine de discernement, travailleuse, habile de ses mains, et charitable envers les pauvres.
- Cette juste crainte correspond au fond à la vigilance dont nous parle saint Paul, c'est-à-dire à une vie éveillée à la présence de Dieu déjà actuelle et qui fait que sa venue ultérieure ne nous surprendra pas.
- Vivre dans la crainte du Seigneur, nous le comprenons avec ces textes, c'est donc vivre en sa présence, en enfant du Père soucieux de ne pas vivre et agir sans lui et encore moins contre lui. En d'autres termes, c'est vivre en conformité avec sa volonté.
- La crainte de Dieu est donc une question de vigilance, d'attention de tous les instants pour ne pas risquer de s'éloigner de lui, de pécher. Elle se traduit concrètement par une attention filiale et une docilité d'enfant obéissant qui revient fréquemment à Dieu, qui écoute attentivement sa Parole, qui la médite sans cesse pour ne pas risquer de l'oublier et qui la met en pratique...
 - o Ainsi comprise, cette notion de crainte de Dieu éclaire aussi la parabole de Jésus de l'évangile de ce jour, qui traite de trois serviteurs à qui leur maître confie ses biens.
- Puisqu'ils sont les serviteurs de ce maître et qu'il leur confie lui-même ses biens avant de les quitter, ce sont donc des hommes qui le connaissent, ce qui illustre donc vraisemblablement le rapport des croyants au Seigneur qui semble, lui aussi, s'être absenté durablement.
- Ils savent bien, eux, que la vie leur a été donnée par le Créateur avec un certain nombre de dons individuels, naturels et surnaturels, et qu'un jour viendra où il leur faudra effectivement rendre des comptes au Maître divin !
- On peut noter aussi que les trois serviteurs de la parabole n'ont pas reçu les mêmes dons. Ils sont plus ou moins gâtés dirait-on aujourd'hui, comme c'est effectivement le cas dans la vie où nous ne sommes jamais vraiment à égalité, sauf pour ce qui concerne notre dignité.
- Mais ce que la parabole nous permet également de comprendre, c'est que celui qui a reçu beaucoup a aussi reçu beaucoup de responsabilités, puisque le maître à son retour demande des comptes à chacun de ses serviteurs.
- Ce n'est donc pas que confortable d'avoir beaucoup reçu : « *à qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage !* » (Lc 12,48)
- Et toujours d'après la parabole, tous sans exception ont reçu une part des biens du maître, même si la quantité diffère. En d'autres termes, tout homme a reçu une responsabilité en même temps qu'il a reçu la vie du Créateur !
- Pourtant, le maître de cette parabole ne donne pas de consigne à ses serviteurs. Il se contente de leur confier ses biens.
- Il ne leur donne pas de commandement explicite, comme aucun de nous n'a reçu de Dieu de consigne claire sur ce qu'il doit faire de sa vie !
- Mais cet enjeu est manifestement implicite et immédiat pour les deux premiers serviteurs de la parabole : « *Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres.* »
- Ce n'est qu'avec le 3^{ème} que cela se passe autrement puisqu'il se contente d'enterrer le talent reçu.
- Le maître, lui, qualifie de « *peu de choses* » ces biens qu'il leur a confiés et de « *fidélité* » la bonne gestion de ces biens, ce qui indique bien que cette gestion correspond à un service du maître, attendu par lui.
- Et c'est ici que l'on retrouve la notion de crainte du Seigneur déjà évoquée, qui correspond à une vie vécue au service du Créateur à l'opposée d'une vie coupée de lui, en quelque sorte autonome.
 - o Le 3^{ème} serviteur n'a pas volé son maître puisqu'il lui rend son bien qu'il avait caché en terre. Mais il dit avoir eu peur de son maître. Il a eu peur alors qu'il savait que son maître est exigeant et même précisément pour cette raison.
- On pourrait penser a priori qu'en n'investissant pas cet argent reçu il n'a pas non plus risqué de le perdre.
- Mais l'exemple des deux autres serviteurs nous suggère que l'investissement attendu par le maître marche à tous les coups !
- Non seulement les deux autres ont doublé leur mise de départ, mais le maître dit aussi à ce 3^{ème} serviteur qu'il aurait dû « *placer son argent à la banque ; et, à son retour, il l'aurait retrouvé avec les intérêts* ».
- En fait, derrière cette image de la banque, il y a l'idée que tout homme doit toujours risquer sa vie !
- Une vie livrée, offerte, risquée au service des autres ouvre en réalité toujours sur un bénéfice.
- Ce n'est pas un bénéfice de ce monde, bien sûr, car il se peut qu'un engagement quelconque échoue à vues humaines.
- Mais si cet engagement correspond effectivement à un don de soi, une expression de l'amour, il n'est jamais un échec et cela, malgré les apparences éventuelles : la charité est le meilleur des investissements car dans ce domaine, on gagne à tous les coups.
- « *Là où il n'y a pas d'amour, disait saint Jean de la Croix, mettez de l'amour et vous récolterez l'amour* » !
- Aimer vraiment, c'est toujours risquer sa vie, ses biens, son temps, la livrer à d'autres, et si à notre échelle temporelle c'est effectivement peu de choses, cela ouvre toutefois sur la vie divine elle-même et donc sur beaucoup. Cela ouvre sur la joie du Seigneur lui-même, sur sa propre vie éternelle.
- C'est cela craindre le Seigneur : vivre en sa présence, de sa charité déjà actuelle, qui est identiquement sa vie dans l'éternité.
- Ne pas le faire en revanche, c'est se condamner à une vie stérile, une vie qui passe et qui meurt.
- Ne pas se donner, ne pas se risquer au service des autres par peur, par paresse, par confort, par esprit de propriété, c'est ne pas aimer et se couper de Dieu lui-même puisqu'il est amour, ce qui peut avoir des conséquences éternelles terribles.
- Il y a donc une question que nous devons tous nous poser : qu'avons-nous reçu nous-mêmes et qu'est-ce que le Seigneur attend de nous pour faire fructifier ces richesses qu'il nous a confiées gratuitement ?
- A partir d'un certain âge, on doit avoir commencé à identifier ses dons, ses talents, ce que nous avons en propre et que les autres n'ont pas toujours. C'est essentiel de le comprendre pour que nous puissions ensuite mettre notre vie au service des autres, pour nous donner, et aimer comme nous sommes appelés à le faire pour l'éternité !